

LE CANARD

MONTRÉAL, 6 SEPTEMBRE 1879.

Avis de l'Administration.

Nous expédions, avec le présent numéro, les comptes à plusieurs de nos agents, et nous espérons qu'ils se feront un devoir de nous en remettre le montant au plus tôt.

Comme M. H. Berthelot n'est plus le rédacteur de notre journal, nous prions nos abonnés de s'adresser, pour la rédaction comme pour l'administration, à

GODIN, MONDOU & Cie.,  
No. 8 Rue Ste. Therese,  
Montréal.

Le Pere Louison au Canard.

MON CHER CANARD,

Le "yabe" est aux vaches icite. J'ai jamais vu un pareil berdass. On pensait que tout était fini et ça recommence comme de plus belle. Ce pauvre Joly et ses amis ont pas de chance, après s'être fait embêter pendant deux mois par Chapleau et sa bande, v'là que les vieux du Conseil leur tombent sus le dos. Les vieux bougres! on dirait pas à les voir qui sont capables de taper si fort; ben sûr toujours qui ont pas la langue paralysée.

On s'attendait ben qui feraient queuque chose mais pas tant que ça. Penses y donc au dernier moment comme ça, lorsque la table est mise, lorsque tout le monde se prépare à manger, enlever tous les plats et dire au maître de la maison: "vous aurez de quoi manger si vous mettez tous ces chenapans là à la porte pour les remplacer par des mesieurs." C'est raide. Je t'assure que ceux-ce qu'aiment le train s'amusement icite. Y se passe pas une semaine sans qu'y aie queuque chose. J'ai jamais vu des gens comme les gens de Québec pour aimer le fun; quand ils se battent pas, y font l'amour, les maris d'un côté et les femmes de l'autre, quand y changent pas de gouverneurs ou de ministres y changent de femmes. De ce temps-ci on voit que des coqs à Québec, des coqs rouges ou des coqs bleus.

J'ai été au coqu rouge mardi dernier; je m'eus ben amusé. Je t'assure que ces pauvres rouges y avaient la mine courte.

Quand y ont été assemblés, Joly s'est levé et a dit: "Eh ben on s'est encore fait prendro le casse. Je vous assurerai que ça commence à me bâdrer."

Paquet:—Vous deviez ben vous attendre à ça. On vous le disait que le Conseil Législatif vous ferait des bêtises.

Joly:—Qui aurait pu le croire?

Mercier:—Vous voulez jamais rien croire.

Starnes:—Oui, comme dans l'affaire des "nut locks," j'avais beau vous dire de pas tant vous dépêcher d'offrir de faire une enquête,



JOLY A CHEVAL SUR UNE ROSSE.

Joly, s'adressant à Chauveau:—Tire le donc par la queue pour voir s'il marchera mieux.

si on vous écoutait on ferait des enquêtes sur toutes nos affaires.

Joly:—Mais quand on n'a rien à se reprocher et qu'on est accusé on doit prouver qu'on est innocent.

Starnes:—C'est bon beau tout ça, mais faut pas penser qu'à soi-même: vous êtes pas tout seul. Vous pensez pas j'suppose qu'on a gagné quatre élections avec des prunes. Où voulez vous qu'on aie pris de l'argent?

Joly:—Comment de l'argent? Mais est-ce qu'on a besoin d'argent pour faire des élections. (Tous les ministres et les députés éclatent de rire.)

Chs. Langelier:—Ah ça, par exemple, c'est trop fort, M. Joly, évidemment vous êtes pas de ce monde.

Bouthillier:—C'est une âme du moyen âge enfermée dans une blague du 19ème siècle.

Chs. Langelier:—Demandez donc à mon ami Ovide Perrault que j'ai emmené ici ce que ça coûte les élections.

Préfontaine:—Rosaire Thibaudau pourrait te renseigner aussi bien.

O. Perrault:—J'aime pas à parler, mais mon ami Thibaudau, quand je dis mon ami Thibaudau, c'est une manière de parler, on dit tant de choses en politique sans les penser, Thibaudau, dis-je, qui se gêne pas ben de dire tout ce qui sait, pourrait vous dire, M. Joly, qu'on fait pas des élections seulement avec des principes. Demandez lui combien ça coûte.

Joly:—Comment prétendez-vous dire qu'on fait ce que les Conservateurs fesaient?

Perreault:—Belle affaire! Oh le plus naïf des hommes!

Chs. Langelier:—Il croyait que c'était pour ses beaux yeux que les électeurs votaient!

Joly (impatient):—Viens donc pas me tanner, Charles...tu m'embêtes avec tes farces...Dites donc Starnes, qu'est-ce que vous pensez de ça.

Starnes:—Mon pauvre Joly, c'est cruel de vous faire perdre vos illusions, mais je vous assure qu'il n'y a pas grand différence entre les rouges et les bleus sous ce rapport, demandez à Chauveau qui a été conservateur comme moi si c'est pas vrai.

Chauveau:—Oui c'est vrai. pas d'argent pas de suisse.

Marchand:—Qu'est-ce que vous voulez faire quand à tous moments on s'entend dire: "Vous savez pas gouverner comme les bleus, si vous faites pas ça, si vous faites pas ça, vous êtes des ébéciles, le parti est fini." Et pis on vous dit: "Y a rien de mal tout est correct." C'est pas vrai, Perreault?

Perreault:—Comme de raison, vous nous dites qu'y faut gagnor les élections, or pour gagnor les élections faut de l'argent, eh ben on en trouve de l'argent. Un bon jour on vous dit: "faites ça, faites ça et vous les gagnerez vos élections;" ou devine le reste. Ce qu'y a d'embêtant, c'est qu'après avoir gagné les élections on se fait jeter à l'eau.

Chauveau:—La différence que je voé, moé, entre les rouges et les bleus, c'est que les rouges connaissent pas la "touisse" comme les bleus, y sont pas aussi habitués, aussi c'est toujours à moé et à Starnes que les gens d'affaires s'adressent. Sans moé je sais pas comment-ce que vous feriez.

Perreault:—C'est vrai, avec Chauveau y a pas de gêne, on n'a pas besoin de mettre des gants blancs.

Joly (l'air triste):—Messieurs, ce que vous me dites là est cruel pour moi. Moi qui avais toujours pensé qu'on pouvait gouverner honnêtement, qui croyais qu'il suffisait de travailler dans l'intérêt du peuple pour mériter sa confiance et obtenir ses suffrages. Eh bien, j'y vous avertis si je suis obligé de retourner devant le peuple j'irai avec des hommes décidés à timber plutôt que de gouverner à la manière des conservateurs.

Chauveau:—Alors vous feriez aussi ben de résigner tout de suite. Pour moé j'voé ben que c'est avec les bleus qu'on a plus de chance de réussir.

LE PERE LOUISON.

Compte rendu du Coqu Bleu.

Après avoir vu ce qui se passait au coqu rouge, j'somme allé au coqu bleu. Je cognis à la porte, Lecavalier s'avancit et m'ayant envisagé, il dit: "Messieurs, c'est le "Canard" qui veut entrer." Plusieurs voix crièrent: "Pas d'intrus, pas d'intrus." Messieurs, dit Chapleau, vous avez la berlu, savez vous pas qu'on doit prendre garde de tourner le "Canard" contre nous, c'est le journal le plus influent du pays. D'ailleurs vous savez que le Père Louison est un homme discret.

Lecavalier:—Entrez père.

J'entris et on me fit assir à côté de M. Chapleau. Je trouvis en entrant que y avait du grabuge dans le camp et qu'on se chamaillait.

On venait de recevoir la nouvelle que le bourgeois Robitaille refusait de mettre Joly et sa bande à la porte. Ça valait ben la peine de nous mettre dans c'te "scrape" là, disait le père Houde; quicoque le peuple va dire?

M. Picard:—Y va dire qu'on a fait poche.

Bergevin:—J'cré, M. le Président, que si on continue on va revenir au temps où ce que le pays était habité seulement par des bêtes faroces, des Irlandais de toutes les nations et tous ceux qu'avaient pas d'origine. Je trouve que tout ça c'est de la bouillie pour les chats.

Lalonde:—Tai toé donc, tête de pioche.

Caron:—J'voudrais ben savoir moé comment ça ce fait qu'on veut absolument faire faire à Robitaille la chose dont à laquelle qu'on a destitué Luc pour. Blanc bonnet ou bonnet blanc est-ce que cé pas pareil.

Magnan:—Comme de raison que cé pas pareil.

Caron:—Ah! j'savais pas.

Wurtele:—Toujours que je voudrais ben savoir ce qu'on dira au peuple, car enfin si on a eu raison de faire destituer Luc parce qu'il avait renvoyé de Boucherville, comment peut-on avoir raison de vouloir que Robitaille fasse la même chose.

Caron:—Ben oui justement, est-ce qu'une chose pareille à une autre n'est pas aussi pire?

Picard:—T'as qu'à voir.

Tarte:—J'voudrais ben savoir si Wurtele a envie de tourner encore son capot. Ça fait quatre fois qu'il le tourne, c'est pourtant ben assez.

Wurtele:—C'est pas vrai, ça fait trois fois seulement, j'en appelle à M. le Président.

Chapleau:—C'est vrai, ça fait trois fois seulement.

Tarte:—M. le président, c'est triste qu'on soit obligé de rappeler si souvent les vrais principes. Par exemple, comment peut-on être assez ignorant pour oublier ce grand principe qui m'a guidé tou-